

moitié de cette quantité est utilisée (autrement dit, plus des deux tiers d'une précieuse source de protéines sont perdus). Il faudrait s'efforcer de trouver des utilisations possibles aux prises accidentelles. Les gouvernements devraient établir des orientations de nature à favoriser le traitement de toutes les parties utilisables du poisson.

▶ En fait, des milliers de tonnes de ressources de l'inventaire de la région (sous-exploitées ou non exploitées) demeurent chaque année inexploitées, à cause de contraintes liées à l'environnement, de l'insuffisance ou du caractère inapproprié des techniques de récolte et de transformation et de contraintes liées à la commercialisation. En vertu de la Convention sur le droit de la mer des Nations unies, une fois que le Canada a établi sa capacité d'exploitation et déterminé les contingents dont il a besoin, l'excédent est dans la plupart des cas offert aux autres pays; en 1988, les allocations canadiennes attribuées aux bateaux étrangers s'élevaient à environ 212 000 tonnes de poisson. Le Comité propose que le ministère des Pêches et des Océans établisse un programme national de mise en valeur des espèces et des stocks sous-exploités et qu'il mette sur pied un service du développement des produits et des marchés pour appuyer les efforts de l'industrie de la pêche; le gouvernement fédéral devrait aussi augmenter son aide technique et financière.

▶ Il est de la première nécessité que l'industrie des pêches étende ses marchés. Le secteur du poisson de fond de l'Atlantique, en particulier, est tellement dépendant du marché américain que la moindre fluctuation de la demande se répercute sur l'ensemble, du système. Bien que l'industrie reconnaisse le potentiel des marchés non traditionnels, des secteurs spécialisés ou créneaux, il reste encore beaucoup à faire pour mettre en oeuvre un plan suivant le principe qu' "il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier." Les possibilités d'expansion du marché intérieur ne doivent pas être négligées; il semble que les méthodes de commercialisation de l'industrie ne lui permettent pas de répondre à la demande du marché national. Le Comité recommande que le ministère des Affaires extérieures,

conjointement avec le ministère des Pêches et des Océans, procède à une évaluation trimestrielle des marchés d'exportation des produits de la mer en vue d'aider l'industrie à établir des plans de commercialisation adaptés à chaque pays; il recommande aussi que le gouvernement et l'industrie reconsidèrent sérieusement la possibilité d'établir la Commission de la commercialisation et les Conseils de commercialisation des produits dont il est question dans le rapport du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique, et que le gouvernement fédéral commande une étude générale sur l'importance, la nature et les possibilités du marché canadien du poisson et des fruits de mer.

▶ Bien que certains producteurs canadiens aient déjà fait beaucoup pour rehausser la valeur de leurs produits, on ne serait nier que ce secteur tire de l'arrière par rapport à d'autres industries de l'alimentation. Les avantages économiques, pour l'Atlantique, d'un traitement plus poussé (qui ajoute de la valeur) et de la présence de nouveaux produits se manifesteront notamment par le maintien et l'augmentation de l'emploi dans les industries connexes et par une plus grande capacité concurrentielle. La nécessité d'améliorer la variété de présentations du poisson de fond représente une tâche d'envergure. Les secteurs du marché qui utilisent des produits de consommation courants sont généralement sensibles aux prix. L'amélioration continue de la qualité de la morue du Pacifique occidental et du merlu d'Amérique du Sud en a fait des substituts acceptables à la morue de l'Atlantique. L'État devrait fournir l'appui financier nécessaire pour aider les petites et moyennes usines à se doter de l'équipement voulu pour mettre sur le marché des produits valorisés. La recherche et le développement concernant la production de surimi devraient aussi être stimulés et financés conjointement par l'État et l'industrie.

▶ L'aquiculture est en plein essor partout dans le monde. On estime que la production mondiale augmentera de façon spectaculaire au cours des années à venir, et les producteurs canadiens devraient s'intéresser de très près à la question, car il n'est pas évident que l'accroissement de l'offre s'accompagnera d'une croissance